

En raison de ces difficultés quelques auteurs soutiennent que, dans certaines circonstances, il est impossible de réussir à former des races fixes par voie de métissage. Tous admettent, il est vrai, la possibilité d'arriver à une solution lorsqu'on a en vue que l'amélioration relative aux formes, à la précocité et à l'aptitude spéciale d'engraisser facilement. Ils reconnaissent que l'éleveur peut obtenir des individus très parfaits et peuvent donner une viande aussi bonne et en aussi grande quantité et à un prix de revient aussi bas que les meilleurs sujets de la race noble; mais là se borne toute l'amélioration, ils ne possèdent pas la fixité qui leur permet de transmettre sûrement à leurs descendants les précieuses qualités qu'ils ont acquises. En un mot mot ils sont excellents comme individus et nul comme reproducteurs.

Ces auteurs, malgré cela, ne repoussent pas complètement le métissage; ils ne font que limiter son emploi au cas où l'individu du type améliorateur l'emploie sur celle de la race commune.

La métisation a un tout autre objet que le croisement. Etant donné un besoin nouveau, chercher parmi les animaux connus, d'où qu'ils viennent, ceux qui paraissent devoir remplir au plus haut degré, les rapprocher par l'accouplement, puis choisir dans leur progéniture les individus qui présentent la solution la moins éloignée du problème posé et agir de même jusqu'à la fixation entière, par voie de génération, des caractères, des qualités physiques, soit ensemble soit distinctement, de la conformation extérieure et intérieure la plus favorable aux vues qu'on s'était proposées en commençant.

Dans cette opération, chacun des deux types formateurs s'amointrit au profit du point cherché. Il en résulte un animal nouveau, une combinaison nouvelle des forces organiques, des aptitudes, des formes, lesquelles ne sont plus celles des ascendants: une sélection attentive les maintiendra désormais dans la suite des générations.

Voilà le métissage que, de bonne foi, on ne saurait confondre avec le croisement.

Le métissage a des degrés. On l'arrête au point voulu; quelquefois même dès la première ou la seconde génération. Dans ce cas, il veut être incessamment recommencé, suivant les mêmes errements et avec les mêmes éléments, parce qu'il ne fixe pas dans les produits, de manière que ceux-ci puissent les répéter, les améliorations ou les avantages dus au mélange de deux races plus ou moins voisines ou plus ou moins éloignées. Il ne donne alors que des animaux dont on tire parti individuellement, parce qu'on les fait naître pour l'utilité propre qu'ils peuvent avoir; et on les voue à la stérilité, parce qu'ils n'auraient aucune aptitude à transmettre leurs qualités à leur descendance.

Il n'en est plus ainsi quand une race nouvelle est sortie d'un métissage suivi, d'une métisation longuement continuée. Résultat lentement acquis de la combinaison de deux races distinctes, celle-ci offre alors des mérites particuliers qu'on ne retrouve ni dans l'une ni dans l'autre de celles qui ont été habilement mêlées. Supposant que ces mérites répondent à des besoins spéciaux qu'il est profitable de satisfaire, il est évident qu'il faudra tenter de reproduire entière, par elle-même, la création réalisée avec des éléments

étrangers, sinon même hétérogènes. Ceci est le fait d'un autre moyen de reproduction qui a reçu le nom de *consanguinité*, et qui est l'union de deux reproducteurs de la même famille en ligne directe, en très-proche parenté quelquefois, mais toujours du même sang.

La métisation n'est donc pas toujours chose simple et facile: souvent elle offre des difficultés sérieuses; elle exige beaucoup de sagacité. Peut être même est-elle, de toutes les opérations de l'économie rurale, celle où le cultivateur a le plus à en montrer. Pour s'y livrer, il faut au préalable étudier à fond les races dont on peut se servir, les bien connaître, en apprécier les avantages et les inconvénients; calculer, aussi approximativement que possible, dans quelle proportion les métis devront hériter des formes, des aptitudes, des inclinations, bonnes ou mauvaises, du père, des qualités et des défauts de la mère, transmettre respectivement leurs caractères spéciaux, ou se neutraliser réciproquement dans leurs facultés reproductives; il faut savoir se rendre compte des besoins que nécessitera la nouvelle race, des soins particuliers, des précautions de toute espèce, du temps qu'elle demandera à se conformer et à se parfaire; il faut savoir observer et bien observer, tenir compte de la plus légère modification qui se présente, surveiller et raisonner tous les changements de formes ou de rapports dans les parties; il faut pouvoir juger du temps pendant lequel, une fois créée, la race pourra se soutenir par elle-même, des ressources de toute nature qu'elle exigera à cet effet, de l'influence favorable ou défavorable qu'exerceront sur elle, et les aliments, et les localités et tout ce qui résulte de la domesticité. C'est par la métisation qu'on est arrivé à la spécialisation des races si facilement suivie elle-même de l'exagération abusive de certaines facultés, de certaines aptitudes.

Les races spécialisées pour leurs aptitudes et créées à la faveur d'une métisation heureuse et savante nous viennent d'Angleterre, où l'art de produire les animaux a été fort loin. Nommons la race de Durham, dite courtes cornes améliorée, type précieux de précocité et d'engraissement; la race d'Angus, qui n'a pas de cornes, qui jouit aussi à un très haut degré de la faculté de produire de très bonne heure une viande abondante et de bon goût et qui, dit-on, se montre également bonne laitière; la race de Hereford, qui travaille et s'engraisse facilement; enfin la race Ayrshire, qui a particulièrement été façonnée pour la production du lait. Dans l'espèce ovine, les races les plus remarquables appartiennent encore à l'Angleterre, et nos éleveurs connaissent tous aujourd'hui les Dishley, les New-Kent, les New Leicester, les Cotswold et les South-Down, tous recommandables par leur précocité et leur grande aptitude à prendre la graille.

Comme les résultats obtenus par le métissage sont le fruit d'expériences longues et coûteuses, il importe beaucoup qu'on s'instruise des ces expériences, afin de ne pas s'exposer à des mécomptes qui peuvent compromettre gravement le succès des travaux de perfectionnement.

M. Malingié dont la science et la pratique font autorité dans l'amélioration du bétail, fait connaître de la manière suivante la méthode généralement suivie;